

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Musique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-09-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai tant à vous dire, j'ai vécu si longtemps depuis le moment où vous m'avez quittée, que je ne sais où commencer.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°69/97

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 138-139, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/32-37

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
37. Paris jeudi 14 septembre
10 1/2

J'ai tant à vous dire ; j'ai vécu si longtemps depuis le moment où vous m'avez quittée que je ne sais où commencer dans ce moment je suis plus remplie de mon réveil que de toute autre chose. Qu'il a été doux. Charmant ! Que j'ai été attendri de tout ce que vous me dites et de ce que vous ne me dites pas. Que je vous sais gré de ce que vous ne me dites pas, et que vous eussiez pu me dire ; de ce que vous indignez sans le marquer. Il n'y a pas une nuance qui m'échappe. Tout est converti en trésors dans mon cœur. Je vous remercie Monsieur, je vous remercie de savoir si bien me plaire, en tout, toujours ; et d'être sans cesse pour moi inattendu, quoique le même. Ah ! Que j'aurais de choses à vous dire sur cette lettre, que je la relirai, que je l'aime ! Elle a été très bien logée, il faisait froid, elle a eu chaud et moi aussi. J'attendais avec impatience le moment de nous établir confortablement l'un et l'autre.

Mon ambassadeur l'a un peu retardé, il est resté seul avec moi depuis dix-heures 1/2 & jusqu'à 11 1/2 J'avais eu M. & Mad. de Stackelberg le duc d'Assuna, et Pozzo ; avec celle-ci le commencement de ma soirée de 9 à 10. à 8 1/2 ! Je me suis placée à mon piano, j'ai joué la Gazza. Marie m'avait quittée de bonne heure pour aller à l'opéra. Mon dîner a été triste.

Avant le dîner, je m'étais promenée au bois de Boulogne, j'ai marché dans notre allée jusqu'à ce que la pluie m'en eu chassée, et je m'étais mi en voiture au moment où vous m'avez quittée. Je vous ai fait marcher à reculons Monsieur, je vous ramène à ce moment si pénible, dont je repousse le souvenir en même temps que je le caresse. Ce moment que je suis si pressée de voir effacé dans onze jours. Onze n'est-ce pas ? Vous ne m'avez pas dit clairement si c'était Le 24 ou le 25 Je prends le pire, le 25. Ce ne peut pas être plus tard ? Je me rappelle cependant que vous m'avez nommé dimanche. Dimanche est le 24, sera-ce dimanche ?

M. de Pahlen était bien noir hier. Il n'a pas vu M. Molé depuis le jour de son arrivé, tout est bien froid entre nous. Dans ces cas là Pahlen court au galop, et il assène vite à une charge de Cavalerie. Monsieur voilà une chose que nous n'avons pas mise dans notre avenir. Celle là me fait quitter la France. M. de Pahlen a fait aux Russes résidant à Paris, la déclaration qui lui a été présentée. Il leur a intimé l'ordre de partir, il n'a pas celui de l'exécuter.

Il a fait une nuit épouvantable les coups de vent m'ont réveillée souvent. J'avais froid pour vous ; étiez-vous bien garanti ? Il me semble que oui. Et maintenant vous voilà chez vous. Il sonne midi je viens d'achever ma toilette. Votre petite fille aura été bien heureuse. Je vois tout ce ménage si joyeux de votre retour, vous l'êtes aussi, soyez le tout-à-fait. Oubliez un moment mes larmes. Vous ne les avez pas vues ; mais vous avez pensé qu'elles couleraient, & vous avez pensé vrai. Je sais m'affliger comme je sais jouir. Tout est un peu extrême en moi. Ne le pensez vous pas ? Je ne sais pas un régler, vous avez encore bien à faire pour me rendre digne de vous. Vous avez tort de me dire de rester comme je suis, encouragez-moi plutôt à devenir plus modérée plus patiente, à me livrer moins à l'impulsion du moment, à jouir plus tranquillement du bonheur que le ciel m'envoie, n'accepter avec plus de résignation des contrariétés inévitables. Je me raisonne admirablement, je me crois

bien sûre de mon fait, et cinq minutes après, je fais naufrage Aidez-moi, guidez moi, ordonnez oui ordonnez.

Je m'en vais marcher sous les arcades il pleut à verse. Je suis bien aise qu'il fasse triste. Le soleil serait une moquerie une insulte. Je n'attends le soleil que le sountag, et je l'attends avec Sehnsucht que ce mot dans votre bouche m' a surprise m'a charmé en voiture lors que nous allions au palais des beaux arts. Je ne sais pourquoi ce mot m'a paru en encouragement ? Vous l'avez dit alors sans rien ni raison et parla même il m'a semblé y voir quelque chose. Y avait-il quelque chose ? Je ne crois pas aujourd'hui mais alors je croyais, j'arrivais à croire.

Monsieur j'avais alors déjà bien des jouissances qui vous étaient inconnues. En tout il me semble vous avoir toujours devancée aujourd'hui le pas est égal. Adieu. Adieu. Adieu, mille fois adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 37. Paris, Jeudi 14 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/942>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur138-139

Date précise de la lettreJeudi 14 septembre 1837

Heure10 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

38

Paris jeudi 14 Septembre
10 1/2.

j'ai tant à vous dire, j'ai vécu si
longtemps depuis le moment où vous
m'avez quitté, jusqu'à ce que on
commence. Dans ce moment je
suis plus rempli de mon souvenir que
de tout autre chose. Je n'ai été que
devenant! Je n'ai été qu'à l'heure
de tout après vous me dire et dire
que vous ne me dites pas. Je n'ai
plus rien fait de après vous ne
me dites pas et que vous ne pouvez
me dire; de après vous indiquer
sans le marquer. Il n'y a pas un
moment qui ne m'ait été. Tout est
comme les autres dans mon cœur.
Je vous remercie beaucoup, je vous

Maman de savoir si bien me plaire,
en tout, toujours; et d'être saur aussi
pour mes intentions, pour la
même. ah! que j'aurais de bon,
à Mrs. de mes lettres, pour la
même, pour la même! Elle a
été ton très bon, et j'aurais. Pour
Maman, et moi aussi. j'attends
des amis impatientes le moment
de nous établir ensemble, et de nous
l'une et l'autre. mon amour-propre
à un peu retardé; et est resté, mais
avec moi depuis dix heures. 12 1/2
11 1/2. j'aurais M. M. de St. Aubert
à d'Orvèze, et de Paris; avec elle,
et le moment de ma vie, elle
et à 10. à 8 1/2! si un très bon

à un piano, j'ai joni la fesse.
Mauri en avait guilli d'bon
leur pour aller à l'opéra. mais
dun à il' tristu. auant le dîn
je m'etait promene au bois de
Boulogne. j'ai mangé d'bon vol
allé jusqu'au plus la plus mien
au chape, & j'ai dîn mien
vint, sacrementon d'mur d'au
guilli. je m'ai fait m'achet
à l'ecole, Monique, j'vrai
vacance à un moment si
pénible, mais j'espere le m'achet
en mien leur jusqu'le carter.
un moment jusqu'ici si pres de
soit offert d'au d'au j'ou. ou
m'achet par? m'achet m'achet
par dit d'achet si c'est

le 24 ou le 25. Je prends le pied, le
25. une nuit par là, phut! ?
je me rappelle cependant que vous
m'avez dit: dimanche. dimanche.
le 24. non le dimanche ?

M. de Sahlén était bien mort hier.
il n'a pas vu M. Molié depuis le
jour de son arrivée. tout est très pro-
pre pour. Sans cela car le Sahlén
connaît l'Alpe, et il avait été
à une charge de cavalerie. Mémorandum
vint à une chance que vous n'avez
pas vu dans notre annuaire. et
là on fait quitter la prison.

M. de Sahlén a fait aux ruses, l'in-
sulte à Paris, la déclamation qu'il
a été prouvée. et ~~les~~ a initié
l'ordre de départ, et n'a pas vu

38/
n. 8

je n'ai
longtemps
m'avez
comme
vous
de tout
de tout
que vous
vous
une de
une de
sans
une de
comme
je vous

M'apaiser.

il a fait une nuit épouvantable.
les coursed'neiges m'ont servi de
couvert. j'avais froid pour vous.
il y avait du givre? il me
semble qu'on. eh maintenant
vous voilà au lit - il sera midi
si vous d'achurer ma toilette. Vite
petite fille avec de très beaux
si on tout à l'heure si joyeux
de vous retentir; vous l'êtes aussi,
voyez le tout à fait, oubliez vos
souffrances, un lacrima. Vous ne les
avez pas vues, mais vous avez
puissiez les connaître, à vous
avez puissiez vrai. si vous m'affligez
comme si vous jouiez. tout est un
jeu extérieurement. un lacrima
vous par? si vous par un

Donc, c'est l'attitude avec laquelle
je me mets dans votre chambre
supérieure m'a charmé en vérité
puissiez-vous aller au palais de beaux
arts. Si un jour pourriez-vous
m'aider un peu de la main? Mais
l'avez-vous alors dans votre main
et la main il m'a rendu y en
quelque chose. y avait-il quelque
chose? Si un jour par ailleurs
main alors je croyais, j'aurais à
venir. Mon Dieu j'aurais alors dit
lui de j'enfance, j'en étais
sûr. en tout il m'a rendu
me avec toujours de la main. ailleurs
il y a des choses.

adieu, adieu, adieu, mille fois adieu.